

Extrait du tome 2 Les Fées du Marais

Au 5, rue des Colombines, à Saint-Omer, dans un quartier tranquille où les volets se ferment à la même heure chaque soir, vit la famille Sabbatini.

Monsieur et madame Sabbatini.

Isadora.

Adam.

Une famille comme les autres. En apparence.

Ils ont une maison ordinaire, des voisins ordinaires, une vie qui ressemble à toutes les vies. On les croise dans les magasins, on les salue dans la rue, on ne les regarde pas deux fois. Pourquoi le ferait-on ?

Et pourtant...

Il existe, dans la famille de madame Sabbatini, un secret si ancien qu'il se transmet en silence, de mère en fille. Un secret qui ne doit jamais être révélé.

Dans cette lignée, toutes les filles héritent d'un don.

Pas un don spectaculaire. Non. Quelque chose de plus discret. De plus troublant.

Elles voient.

Pas toujours clairement. Pas comme dans un film.

Plutôt des flashes. Des images. Des intuitions. Une certitude soudaine. Le sentiment d'un danger qui approche. Un événement qui va se produire.

Et quand cela arrive, elles n'ont pas le choix.

Elles doivent agir.

Intervenir. S'interposer.

Les amis n'en savent rien. Ni les voisins. Ni les collègues. Et même les hommes de la famille. Personne. Le secret doit demeurer. Toujours.

Mais garder un secret devient plus compliqué quand on a onze ans.

Cette année, Isadora entre en cinquième au collège des Fées du marais. Nouveaux professeurs. Arrivée de nouveaux élèves. Et peut-être... de nouveaux dangers. Car parfois, les révélations choisissent le pire moment pour surgir.

Isadora

1

Prérentrée 2024.

– Tu sais, Isadora, tu n'es pas obligée de faire comme tout le monde. C'est tellement mieux d'avoir ta propre personnalité.

Ce sont les phrases prononcées par maman lorsque, en rentrant d'Italie, je lui ai demandé un portable.

– Mais maman, je ne veux pas faire comme tout le monde. Je veux juste ne pas être différente des autres.

J'ai vu un truc passer dans ses yeux, un mélange de déception et de « ça y est, on y est ». Ce que je n'avais pas compris, c'est que pour elle, ce moment voulait dire autre chose. Elle voyait sa petite fille laisser tomber les histoires d'enfance pour devenir une ado « dans le mood » : influencée par ses copines, scotchée à son téléphone, en train de scroller, un peu moins à l'écoute des conseils version « maman experte en tout ».

Bref, elle a compris qu'un nouveau chapitre venait de s'ouvrir. C'est comme une machine qui est lancée et qu'on ne peut pas mettre sur pause.

– J'en parlerai ce soir à ton père et nous prendrons une décision.

Il a fallu attendre plusieurs heures avant de connaître le verdict.

Et ils m'ont dit OUI.

Un OUI avec des précautions, un OUI limité dans mes applications. J'étais forcément déçue de cette restriction, mais c'était un début.

Une fois maman et moi sorties de la boutique, j'ai regardé le précieux objet comme un talisman ! Je me suis enfin sentie vraiment intégrée à mon groupe de copines.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est cette vision cauchemardesque de l'attentat à Boulogne, qui aurait pu impliquer le père de Romy.

Et mon premier appel a été pour elle.¹

*

Aussitôt le précieux objet acheté, maman a voulu m'emmener en ville, pendant que papa s'occupait de mon petit frère Adam.

Elle est restée mystérieuse sur la raison de ce déplacement et m'a simplement dit :

– Je veux que tu constates quelque chose par toi-même.

Une fois le portail franchi, on est parties à pied vers le centre-ville. Avec la rentrée, il y avait beaucoup de

¹ Isadora Sabbatini « *la révélation* »

monde dans les rues. Les piétons marchaient vite et la circulation était très dense.

On est arrivées devant la terrasse d'un café, puis d'un deuxième. Les deux fois, maman m'a dit :

– Regarde bien les personnes en terrasse et dis-moi ce que tu vois.

Je ne voyais rien de particulier. Des personnes seules, des couples, des groupes de jeunes ; tous consommaient une boisson.

– Tu vois ce jeune homme seul, au fond, près de l'affiche publicitaire ?

– Oui.

– Que fait-il ?

– Il a commandé une boisson, un coca, je crois.

– Et ? Que fait-il ?

– Il semble répondre au téléphone.

– Précisément. Et la dame de l'autre côté ?

– Celle qui a un bébé ?

– Oui. Que fait-elle ?

– Elle est au téléphone, mais je ne pense pas qu'elle parle.

– Effectivement. Que peut-elle faire avec son téléphone dans ce cas ?

– Je ne sais pas.

– Peut-être regarde-t-elle des messages, ou une série. Et le couple ? Penses-tu que ces deux-là soient amoureux ?

– Je ne sais pas. Il n'est pas en train de la regarder.

– En effet. Les deux ont les yeux rivés sur leur écran.

- Mais la vieille dame là-bas lit un journal.
- Oui, elle est la seule à ne pas regarder son portable. Elle en devient presque différente.

La même scène s'est reproduite à la deuxième terrasse. Trois garçons et deux filles étaient tranquilles autour d'un verre, mais, soit ils avaient leurs yeux collés à leur écran, soit leur téléphone était posé juste à côté de leur verre, comme si c'était indispensable.

On a fait le tour de la place. Comme d'habitude, chez Martineau, notre boulangerie pâtisserie préférée, il y avait un monde fou. Deux personnes se faisaient servir en même temps.

Maman m'a donné un petit coup de coude et m'a fait remarquer :

- Regarde dans la file...

Un monsieur et une dame attendaient leur tour, mais eux aussi avaient leur nez plongé sur leur portable.

On est alors allées dans la direction du jardin public, et on l'a traversé.

Comme il faisait beau, tous les bancs publics étaient occupés. Maman m'a fait remarquer le nombre de personnes accros aux écrans.

Deux joggers nous ont dépassées, leurs écouteurs dans les oreilles.

- Tu vois, Isadora, toutes ces personnes ont du mal à décrocher. Qu'elles soient seules, en couple, ou en groupe, elles s'isolent ; certaines ont des oreillettes et n'entendent même plus les bruits de la nature qui les entoure, le chant des oiseaux, le glouglou de l'eau des